

L'alouette-lion gémissante et bondissante

Il était une fois un homme qui devait entreprendre un grand voyage ; au moment de ses adieux, il demanda à ses trois filles ce qu'il devait leur rapporter en cadeau.

L'aînée souhaita des perles, la seconde des diamants, et la troisième dit : « Mon père, rapporte-moi l'alouette-lion qui chante et qui saute. » Le père répondit : « Bien, si je la trouve, je te la rapporterai », embrassa ses trois filles et partit.

Lorsqu'il fut déjà sur le chemin du retour, il avait avec lui les perles et les diamants pour ses deux filles aînées, mais il avait cherché en vain partout l'alouette-lion chanteuse et sauteuse pour sa fille cadette, et cela lui était d'autant plus pénible que cette fille était sa préférée.

Sa route traversait une forêt, et au milieu de cette forêt se dressait un magnifique château ; près du château poussait un arbre, et tout au sommet de cet arbre chantait et sautillait l'alouette-lion. « Te voilà tombé bien à propos sous mes yeux », dit-il, tout joyeux, et il ordonna à son serviteur de grimper à l'arbre et d'attraper l'oiseau.

Mais à peine s'était-il approché de l'arbre qu'un lion en surgit, secoua sa crinière et rugit si fort que les feuilles tombèrent des arbres. « Je mettrai en pièces quiconque osera me voler mon petit alouette-lion qui chante et qui saute ! » cria le lion d'une voix menaçante.

Alors le père dit : « Je ne savais pas et j'ignorais que l'oiseau t'appartenait ; je suis prêt à réparer ma faute et à te payer une riche rançon – je te demande seulement d'épargner ma vie. »

Le lion répondit : « Rien ne peut te sauver, sauf si tu promets de me donner ce qui, à ton retour chez toi, viendra le premier à ta rencontre ; si tu me fais cette promesse, je te donne la vie et, par-dessus le marché, je t'offre mon alouette-lion pour ta fille. »

Le père hésita à consentir et dit : « Il se pourrait facilement que ce soit ma fille cadette qui vienne la première à ma rencontre, car elle m'aime plus que toutes mes autres filles et accourt toujours vers moi lorsque je rentre de voyage. »

Mais le serviteur, effrayé pour son maître, dit : « Pourquoi faudrait-il absolument que ce soit votre fille qui vienne la première à votre rencontre, et non pas un chat ou un chien ? »

Ainsi le père se laissa convaincre, emporta avec lui l'alouette-lion qui chante et qui saute, et promit de livrer au lion, en toute propriété, ce qui viendrait le premier à sa rencontre à son retour chez lui.

Lorsqu'il arriva chez lui et entra dans la maison, ce fut sa fille cadette, sa bien-aimée, qui vint la première à sa rencontre. Elle courut vers lui, l'embrassa et le serra dans ses bras, et lorsqu'elle vit qu'il lui avait rapporté l'alouette-lion chanteuse et sauteuse, elle fut hors d'elle de joie.

Mais le père n'était pas capable de se réjouir ; au contraire, il pleura et dit : « Mon cher enfant, j'ai payé ce petit oiseau d'un prix bien lourd – pour l'obtenir, j'ai dû promettre de te livrer à un lion sauvage pour qu'il te mette en pièces » ; et, lui racontant tout ce qui s'était passé, il la supplia de ne point aller chez le lion, quoi qu'il pût arriver.

Mais la fille le consola et dit : « Cher père ! Votre promesse doit être tenue ; j'irai chez le lion et tâcherai de l'adoucir, et j'espère revenir auprès de vous saine et sauve. »

Le lendemain matin, elle demanda qu'on lui indiquât le chemin menant à ce château, prit congé de son père et entra tranquillement dans la forêt.

Or ce lion était un prince enchanté qui, le jour, avait l'apparence d'un lion, et tous ses gens étaient également des lions ; la nuit, ils reprenaient tous leur forme humaine.

La jeune fille fut accueillie très chaleureusement par le lion et conduite au château.

À l'approche de la nuit, il se transforma en un beau jeune homme et célébra solennellement son mariage avec la jeune fille. Ils vécurent ensemble dans le bonheur et l'harmonie ; ils dormaient le jour et veillaient la nuit.

Un jour, le lion vint trouver sa femme et lui dit : « Demain, il y aura une grande fête dans la maison de ton père – ta sœur aînée se marie, et si tu désires assister à cette fête, mes lions te conduiront là-bas. » Elle répondit qu'elle serait heureuse de revoir son père, se rendit dans la maison paternelle, accompagnée par les lions.

Tous se réjouirent de son arrivée, car ils croyaient depuis longtemps que le lion l'avait mise en pièces et qu'elle n'était plus de ce monde.

Elle leur raconta quel merveilleux époux elle avait et comme elle vivait heureuse, et, après avoir passé avec eux tout le temps que durèrent les festivités du mariage, elle retourna dans la forêt auprès de son mari-lion.

Lorsque sa seconde sœur se maria et qu'elle fut de nouveau invitée aux noces, elle dit au lion : « Cette fois, je ne partirai pas seule ; toi aussi, tu dois venir avec moi. »

Mais le lion répondit que ce voyage comportait pour lui un grand danger : si, dans la maison de son père, un rayon d'une bougie allumée venait à le toucher, il se transformerait en colombe et devrait voler pendant sept ans parmi les colombes. « Allons donc avec moi ! dit-elle. Je te protégerai et te garderai de toute lumière. »

Ainsi partirent-ils tous ensemble, emmenant même un petit enfant. Elle fit préparer là une salle particulière et la fit si solidement protéger contre la lumière qu'aucun rayon ne pût y pénétrer provenant des bougies de noces lorsqu'elles seraient allumées dans la maison ; c'est là que le lion devait demeurer constamment. Mais la porte de cette salle était faite de bois vert, qui présenta une petite fissure, presque imperceptible à l'œil humain.

Le mariage fut célébré avec grande magnificence ; or, lorsque le cortège nuptial, au retour de l'église, passa devant la salle du lion avec une multitude de bougies et de torches allumées, un rayon de lumière, fin comme un cheveu, tomba sur le prince enchanté, et à peine l'eut-il touché qu'il se transforma déjà en colombe...

Quand l'épouse vint retrouver son mari-lion, elle ne trouva à sa place qu'une blanche colombe ! La colombe lui dit : « Pendant sept ans, je dois voler à travers le monde sous la forme d'une colombe ; mais à chaque sept pas, je laisserai tomber une goutte de sang et une plume blanche, qui t'indiqueront mon chemin ; et si tu suis cette trace, tu pourras me délivrer du sortilège. »

Et voici que la colombe s'envola, tandis qu'elle la suivait, et à chaque sept pas tombaient sous ses yeux sur le sol une goutte de sang et une plume blanche – qui lui indiquaient le chemin.

Ainsi marcha-t-elle toujours plus loin à travers le monde de Dieu, sans se retourner, et déjà presque sept années s'étaient écoulées : elle commençait à se réjouir et pensait qu'ils seraient bientôt délivrés du mauvais sortilège, alors qu'il leur restait encore beaucoup à endurer !

Un jour, tandis qu'elle suivait son chemin habituel, les gouttes de sang et les plumes cessèrent soudain de tomber d'en haut, et lorsqu'elle leva les yeux, la colombe avait disparu de sa vue !

Elle pensa que les hommes ne pouvaient l'aider dans son malheur ; c'est pourquoi elle alla trouver le soleil et lui dit : « Toi qui éclaires toutes les fentes et parcoures le monde entier, n'as-tu point vu voler la blanche colombe ? » – « Non, répondit le soleil, je n'ai vu aucune blanche colombe ; mais voici que je peux te faire don d'une petite boîte, que tu n'ouvriras que lorsque tu seras au bord de la perte. »

Elle remercia le soleil et poursuivit son chemin, marchant jusqu'au soir, et lorsque la lune se leva, elle lui demanda : « Toi qui brilles toute la nuit sur les forêts sombres et sur les prairies inondées, n'as-tu point vu voler la blanche colombe ? » – « Non, dit la lune, je n'ai vu aucune colombe ; mais voici que je te fais don d'un œuf, et cet œuf, tu ne le casseras que lorsque tu seras au bord de la perte. »

Elle remercia la lune, continua son chemin et marcha jusqu'à ce que le vent nocturne se mît à souffler sur elle. Alors elle lui dit aussi : « Toi qui souffles partout, sur les arbres, sur les buissons, sur les branches, sur les feuilles, n'as-tu point vu voler la blanche colombe ? » – « Non, répondit le vent nocturne, je n'ai pas vu de blanche colombe ; mais attends, je vais demander aux trois autres vents – peut-être l'ont-ils vu. »

Les vents d'est et d'ouest n'avaient rien vu ; mais le vent du sud dit : « J'ai vu la blanche colombe ; elle a volé vers la Mer Rouge et là, elle est redevenue un lion, car ses sept années de colombe sont accomplies, et ce lion y combat un dragon, lequel dragon n'est autre qu'une princesse enchantée. »

Alors le vent nocturne lui dit : « Voici ce que je te conseille – va à la Mer Rouge ; là, sur la rive droite, poussent de hautes baguettes ; compte-en onze, coupe la onzième et frappe le dragon ; alors le lion viendra à bout de lui, et tant le lion que le dragon reprendront leur forme humaine. Ensuite, regarde autour de toi et tu verras un griffon assis près de la Mer Rouge ; jette-toi avec ton bien-aimé sur son dos : il vous ramènera chez vous par-delà la mer. Et voici cette noix que tu possèdes : lorsque tu seras au milieu de la mer, laisse-la tomber, et aussitôt elle germera, et un grand noyer sortira de l'eau, sur lequel le griffon pourra se reposer ; car s'il ne se repose point au milieu de la mer, il n'aura pas assez de force pour vous transporter par-delà la mer.

porter. N'oublie pas de laisser tomber la noix, sinon le griffon vous laissera tomber dans la mer ».

Elle s'approcha de la mer Rouge et trouva tout exactement comme le vent nocturne le lui avait dit. Elle compta les baguettes sur le rivage et coupa la onzième ; elle frappa le dragon avec la baguette, et le lion le vainquit — aussitôt tous deux se transformèrent en êtres humains.

Mais dès que la princesse, qui avait été changée en dragon, fut libérée du sortilège, elle saisit le jeune homme par la main, sauta avec lui sur le dos du griffon et disparut.

Alors la pauvre voyageuse se retrouva de nouveau toute seule, abandonnée de tous, s'affaissa sur le sol et se mit à pleurer. Enfin, elle reprit courage et dit : « J'irai chercher mon bien-aimé et je le chercherai partout où le vent hurle et où le coq chante, jusqu'à ce que je le trouve ».

Et elle partit, et marcha longtemps ou peu de temps, jusqu'à ce qu'elle arrivât au château où son mari vivait avec la princesse. Là, elle apprit que leur mariage allait bientôt être célébré dans le château ; invoquant l'aide de Dieu, elle ouvrit la petite boîte qu'elle avait reçue en cadeau du soleil : dans cette boîte se trouvait une robe qui brillait aussi éclatamment que le soleil.

Elle sortit cette robe, la revêtit et se rendit au château ; tous les invités rassemblés pour la fête, ainsi que la fiancée elle-même, la regardèrent avec étonnement ; la robe plut tant à la fiancée qu'elle voulut elle-même la porter pour son mariage, et demanda : « Est-elle à vendre ? » — « La robe n'est pas à vendre, mais sacrée, répondit la délaissée ; je ne la donnerai ni contre de l'or ni contre de l'argent, mais contre mon propre bien ».

La fiancée demanda ce qu'elle entendait par là. Et l'autre répondit : « Laisse-moi passer une nuit seule dans la chambre où ton fiancé repose ». La fiancée n'y consentit pas d'abord, mais désirant obtenir la robe, elle finit par accepter, tout en ordonnant au serviteur de son fiancé de lui donner à boire un breuvage soporifique pour la nuit.

Dès la nuit tombée, lorsque le jeune homme fut déjà endormi, son épouse légitime fut introduite dans sa chambre à coucher. Alors elle se tint au chevet de son lit et commença à parler : « Pendant sept années de suite, je t'ai suivi, je suis allée vers le soleil et la lune, et vers les quatre vents, je me suis informée de toi partout, je t'ai aidé dans le combat contre le dragon — veux-tu donc m'oublier complètement ? » Mais le prince dormait si profondément qu'il n'entendit point ses paroles ; il lui semblait seulement que le vent bruissait parmi les sapins...

Dès l'aube venue, on fit sortir de nouveau l'épouse de la chambre à coucher, et elle dut remettre à la cruelle fiancée sa robe d'or.

Lorsque cela non plus n'eut servi à rien, l'infortunée épouse s'affligea, sortit du château dans la prairie, s'y assit et se mit à pleurer. Et tandis qu'elle était assise là, elle se souvint de l'œuf que la lune lui avait offert : elle le brisa, et de cet œuf sortit une poule dorée avec douze poussins d'or, qui couraient autour d'elle et picoraien

la nourriture, puis se glissaient de nouveau sous l'aile de leur mère, et tout cela était si beau que rien de plus charmant n'existait sur toute la terre blanche.

Alors elle se leva, les mena devant elle à travers la prairie, et les y conduisit jusqu'à ce que la fiancée les aperçût depuis la fenêtre ; les petits poussins lui plurent tellement qu'elle descendit aussitôt dans la prairie et demanda : « Sont-ils à vendre ? » — « Je ne les vendrai ni contre de l'or ni contre de l'argent, répondit l'épouse délaissée, mais contre mon propre bien ; permets-moi encore une nuit de dormir dans la chambre où ton fiancé repose ».

La fiancée accepta et voulut la tromper comme la fois précédente. Lorsque le prince entra dans sa chambre à coucher, il demanda au serviteur ce que signifiaient ce murmure et ce bruit qu'il avait entendus la nuit précédente.

Le serviteur lui raconta alors qu'il avait été contraint de lui donner un breuvage soporifique, parce qu'une malheureuse inconnue avait passé la nuit en secret dans sa chambre ; et que cette nuit-là aussi, il lui avait été ordonné de donner au prince un breuvage soporifique. « Renverse la boisson près de mon lit », lui dit le prince.

Ainsi, dès la nuit tombée, l'épouse légitime fut de nouveau introduite dans sa chambre à coucher, et lorsqu'elle commença à lui raconter ses chagrins et ses malheurs, il reconnut aussitôt sa bien-aimée épouse à sa voix, se précipita vers elle et s'écria : « Ce n'est qu'à présent que je suis délivré par toi du sortilège, car jusqu'ici j'errais comme dans un songe, parce que cette princesse étrangère m'avait ensorcelé et s'était efforcée de m'éloigner de toi, mais Dieu m'a fait revenir à la raison à temps ».

Alors ils quittèrent secrètement le château durant la nuit, craignant le père de la princesse, le méchant magicien, et montèrent sur le griffon, qui les emporta au-delà de la mer Rouge ; et lorsqu'ils furent au milieu même de la mer, elle laissa tomber sa noix sacrée.

Aussitôt en sortit un grand noyer, sur lequel le griffon put se reposer, puis il les ramena chez eux, où ils trouvèrent leur enfant déjà grandi et embelli.

Et ils vécurent là jusqu'à leur mort dans l'abondance et le bonheur.